
NR. 2
LA FEMME
polonaise

UNE JEUNE FEMME DE PODOLE — (VOIR COUVETURE)
COUVERTURE — PROJET DE H. SIEMIEŃSKA (JUNIOR)

LA FEMME *polonaise*

REVUE TRIMESTRIELLE — VARSOVIE
NR. 2 AVRIL — JUIN 1938 PRIX 2 ZŁ.

CONGRÈS DE L'ASSOCIATION DES FEMMES POUR LE TRAVAIL CIVIQUE

Nous publions ci-dessous les discours prononcés par la Présidente et les deux Vice-Présidentes de l'Association des Femmes pour le Travail Civique au Congrès convoqué à l'occasion du dixième anniversaire de l'Association.

ALLOCUTION DE M-ME LE DOCTEUR HANNA POHOSKA, PRÉSIDENTE DE L'A. F. T. C.

Au nom de l'Association des Femmes pour le Travail Civique, je salue, avec un sentiment de profonde vénération, Mr. le Pésident de la République, notre Hôte très vénéré. Je salue aussi cordialement les représentants du Gouvernement, de l'Armée, de la Capitale et des Organisations Sociales, amies de la nôtre.

Leur présence ici est un éloquent témoignage de leur acquiescement à notre idée directrice, celle du travail civique pour le bien de l'Etat polonais.

Tournons donc notre première pensée commune vers le bonheur de la République.

Vive l'Etat polonais, et que sa puissance s'accroisse de plus en plus! Vive son représentant Monsieur le Président de la République!

Tournons ensuite nos pensées et élevons nos coeurs vers le maréchal Jozef Piłsudski qui a reconstitué pour nous cet Etat, qui nous a appris à le servir avec humilité et avec une croyance profonde que la vie et le bonheur de l'individu ne sont rien en face de la grandeur et de la puissance de la Pologne.

Vers Celui-là même qui nous a „condamnés à la grandeur" parce qu'il nous a enjoint d'être fiers et de tenir par-dessus tout à notre honneur; de croire qu'au fond de son âme tout Polonais garde réservées des forces nécessaires pour la libération, des dispositions pour un travail créateur et plein de dévouement; et que ce sont justement ces forces et ces dispositions qui serviront de base exclusive à l'oeuvre imposante de la grandeur de la Pologne.

Tous les travaux entrepris par notre organisation sont et ont toujours été exécutés avec la persuasion intime que nous tâchons de bien comprendre et de mettre en pratique les enseignements du maréchal Józef Piłsudski. Et si, au cours de nos travaux, il nous arrive de manifester des visées ambitieuses d'ordre politique, social et moral; si elles peuvent causer quelque inquiétude à ceux qu'elles concernent, nous sommes justifiées par le fait de trouver dans les écrits du Maréchal un encouragement à une lutte persévérante pour l'idéal, joint au mépris et à la condamnation de tout ce qui sent „le marché au rabais" conséquence prétendue „de la raison et de l'expérience".



Dr. Hanna Pohoska — Présidente de l'A. F. T. C.

Le seul moyen de monter en avançant consiste dans l'indication des cimes et des hauteurs à atteindre, inaccessibles aux simples mortels. Le voyageur qui marque son propre trajet et celui des autres s'attardant aux poteaux indicateurs, aux relais et aux signes de convention, recule au lieu d'avancer.

Voilà ce que nous a enseigné le maréchal Józef Piłsudski. Honorons, au dixième anniversaire de la fondation de notre Association, sa mémoire par quelques instants d'un silence recueilli.

DISCOURS DE Mme HALINA JAROSZEWICZOWA, SÉNATEUR, VICE-PRÉSIDENTE DE L'A. F. T. C.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, chères Associées,

Le Congrès anniversaire qui nous réunit aujourd'hui est pour nous autres, membres de l'Association, un événement joyeux car, en évoquant dans notre esprit le moment de la naissance de notre Association et en passant en revue notre activité décennale, nous pouvons nous sentir fières et heureuses en face des résultats obtenus.

Cependant le jour d'aujourd'hui doit être aussi pour nous un jour de profonde réflexion car au moment même où nous voyons se succéder nos victoires, des problèmes nouveaux se posent devant nous, des questions dont la solution demande de la réflexion et de la ténacité de plus en plus croissantes.

Il y a dix ans, le 25 mars 1928, eut lieu à Varsovie le Congrès du Comité Electoral Démocratique des Femmes Polonaises. C'était un congrès de liquidation au cours duquel le Comité provisoire appelé à diriger l'action électorale en faveur des femmes fut converti en une organisation féminine permanente.

C'est ainsi qu'il y a dix ans naquit l'Association des femmes pour le Travail Civique.

Les buts qu'elle se proposait étaient: le réveil des masses féminines, la manifestation de leurs forces créatrices et l'exploitation de ces forces dans un travail utile à l'Etat.

A l'origine, et dans son principe, l'Association fut une organisation d'un caractère politique et social, trait qui lui reste, jusqu'à ce jour, essentiel. L'association naissait à l'époque où le maréchal Józef Piłsudski dirigeait en personne les affaires du gouvernement. Ce fut, pour l'Association, la circonstance décisive qui entraîna notre accession sans réserve au groupe idéologique du Grand Maréchal.

En reconnaissant pour but suprême de chaque citoyen l'honneur, le bien-être et la puissance de la Pologne, c'est sur ce principe directeur que nous réglons l'activité de notre organisation.

Afin de réveiller dans les masses féminines le sentiment de leur coresponsabilité civique et pour les préparer à leur participation à la vie publique, nous avons réservé dans le programme de notre travail la place principale à la formation politique et civique de la femme.

Nous la basons sur une étude de plus en plus approfondie des conditions où se trouve notre pays et sur la connaissance de tous les événements importants de la vie de l'Etat.

Parallèlement à la formation politique nous nous chargeons de la formation civique. Celle-ci tend à cultiver des valeurs morales et intellectuelles, s'efforçant en même temps de déterminer chez les femmes une attitude civique consciente, vigilante et active.

Ayant déclaré la guerre à la passivité, à la pusillanimité et au manque de convictions, nous tâchons, avec tout le courage civil possible, de prendre nettement position en face de tous les problèmes politiques de quelque importance sans jamais considérer autre chose que l'intérêt de l'Etat qui prime tout.

En dehors des travaux d'un caractère régulier et systématique, visant à l'éducation civique, l'activité politique de l'Association devenait particulièrement intense pendant les périodes des élections aux corps législatifs où siègent quelques représentantes de notre organisation.

En attachant une grande importance au travail des municipalités régionales et en considérant ce travail comme le meilleur moyen de parfaire la formation civique, l'Association poursuit une action systématique ayant pour but d'instruire les masses féminines sur le rôle des institutions autonomes. Pendant les élections, l'Association fit son possible pour faire entrer aux conseils municipaux le plus grand nombre de femmes.

L'action électorale de l'Association pour les sièges à la Diète, au Sénat et aux Conseils Municipaux était poursuivie de concert avec les autres organisations féminines qui s'inspirent des idées pareilles aux nôtres.

En outre, notre attitude des citoyennes actives s'exprime dans notre service social, notamment dans les domaines où l'activité de l'Etat et des mu-

nicipalités doit être complétée par l'intervention de l'élément social.

La vie quotidienne de l'Association est remplie d'un travail continu et fatigant dans toutes les sections de l'organisation. Pour le rendre rationnel, méthodique et pour l'adapter aux exigences du taylorisme, des sections suivantes ont été créées: Education Politique et Civique, Affaires Féminines, Protection de la Mère et de l'Enfant, Education Physique, Production Economique Féminine, Affaires Rurales, Affaires Etrangères, Presse et Finances.

Les proportions et l'importance des travaux de l'Associaton ressortent le mieux à la lumière des chiffres.

L'Association des F. T. C. est l'organisation féminine la plus importante au point de vue numérique.

Deux cent mille femmes attachées aux postes divers de travail créés par l'Association y collaborent suivant les indications du Conseil Central. L'organisation comprend 1.100 sections locales et 216 conseils cantonoux. Les conseils de voïévodies existent dans tous les chefs-lieus à l'exception de Katowice, la Silésie possédant une organisation féminine particulière „Association des Polonaises" qui cependant reste en un contact permanent avec l'A. F. T. C.

L'activité sociale de l'Association s'exerce avec la plus grande ampleur dans le champ de la protection de l'enfance et de la jeunesse. Des centaines d'institutions, d'un caractère protecteur et éducatif, dispersées à travers toute la Pologne abritent 105 mille enfants et jeunes gens. Ce sont notamment: des crèches, des foyers pour la jeunesse, des écoles maternelles, des pensions, des jardins d'enfants,des points d'alimentation e. a. Des colonies et des camps d'été sont assurés à 50 mille enfants et jeunes gens.

En prenant pour base l'état général de la protection de l'enfance en Pologne, l'Association, à elle seule, fournit, par rapport à l'action de la Pologne tout entière, $^1/_6$ pour les colonies d'été et le secours d'hiver, $^1/_7$ pour les écoles maternelles et $^1/_5$ pour les stations de protection.

Parmi les institutions diverses dirigées par la Section de l'Education Politique et Civique concernant les affaires féminines le rôle le plus important incombe aux foyers pour les femmes dont le nombre monte à 290; aux dispensaires, et aux bureaux des consultations judiciaires qui sont au nombre de 29 et enfin aux bureaux de placement.

Reconnaissant l'importance de l'éducation professionnelle l'Association dirige 34 écoles professionnelles diverses et plus de deux cents cours.



Halina Jaroszewiczowa — sénateur, Vice Présidente de l'A. F. T. C.

Des conférences et des causeries sur des sujets concernant l'éducation civique, les problèmes de l'émancipation de la femme, la pédagogie, l'hygiène, les questions politiques sont organisées régulièrement et systématiquement par toutes les sections de l'Association.

Les idées essentielles de l'Association sont propagées par l'intermédiaire de deux périodiques: „Le Travail Civique", et „le Droit Chemin" et d'une suite de feuilles volantes.

Le trait le plus remarquable de l'activité de l'Association dans les milieux ruraux, c'est à côté des travaux visant la protection des enfants, (au nombre de 27.000) ceux qui concernent l'hygiène, le rehaussement du niveau de la culture matérielle de la vie et la préparation de la femme à ses fonctions de ménagère.

Au moment où le maréchal Śmigły-Rydz exhortait la nation à travailler avec une intensité accrue à la défense du pays, l'Association a créé la Section de la Préparation des Femmes à la Défense du Pays. L'action exercée par l'Association à l'intérieur de cette section vise à répandre l'esprit de la préparation à la défense du pays, d'abord au sens moral. En outre les femmes s'y exercent à être uti-



Monsieur le Président de la République prof. Ignacy Mościcki, salué par les déléguées des branches rurales de l'A. F. T. C.

les dans les services de la défense individuelle, de la défense contre l'agression aérienne et contre les gaz, dans les services des postes de sauvetage et des postes sanitaires.

L'idée de la consolidation nationale a trouvé au sein de l'Association un accueil chaleureux. Nous l'avons adoptée considérant que, pour l'union de la société, c'est la solution des problèmes concrets de la vie journalière qui fournit le terrain le plus propice. Parmi les organisations féminines avec lesquelles nous collaborons le plus étroitement se trouvent: l'Union des Femmes Défenseurs de la Patrie et le Conseil National des Femmes Polonaises dont nous faisons partie en qualité de membre.

Les diverses institutions dirigées par l'Association et qui s'occupent de travaux concernant la protection sociale, l'instruction et l'éducation, basent leur existence matérielle, presque en 50%, sur les fonds réunis par notre organisation. Grâce au travail désintéressé de nos associées, les frais de l'administration sont très peu élevés, ils se montent notamment à 5% de notre budget et accusent une tendance constante à la baisse.

L'activité de l'Association ne s'arrête pas aux frontières de la République.

Guidées par l'intérêt que nous inspire le mouvement féminin dans le monde entier, nos restons en contact avec les organisations féminines des autres pays et nous collaborons, sur le terrain international, à la réalisation d'une égalité complète des deux sexes et à la préparation des femmes à l'exercice des fonctions civiques et à l'accroissement de leur influence sur la vie publique.

En même temps, nos déléguées, qui prirent une part très active aux délibérations des congrès internationaux divers, eurent la possibilité de se familiariser avec les conquêtes de la pensée féminine à l'etranger, avec les nouvelles idées et institutions du domaine de l'instruction et de la protection sociale. Elles purent appliquer leur expérience ainsi acquise à leur travail dans le pays.

Considérant l'existence de fortes agglomérations des Polonais à l'étranger, l'Association tend à fonder ses succursales hors des frontières de la Pologne. Jusqu'à présent, nous en avons une à Curitiba et 60 en France.

Ce bref compte-rendu, — quoique très incomplet — de l'activité de L'A. F. T. C. montre assez clairement que l'Association plonge ses racines à une grande profondeur dans la réalité polonaise, et que l'effort créateur collectif des associées oriente cette réalité dans le sens du redressement, de la justice et de la beauté.

Grâce donc à notre effort collectif nous avons fait bien des choses, mais elles paraissent insuffisantes par rapport aux nombreux besoins de la réalité polonaise et en regard de ce que les femmes pourraient faire encore.

Parmi ceux qui observent le développment de notre Association il y en a certainement qui se posent la question pourquoi, au moment d'une si forte désagrégation de la société, les femmes n'ont pas suivi le mouvement général, mais qu'au contraire, elles tendent à une union de plus en plus étroite. Or le secret du succès de l'Association consiste dans sa faculté d'unir un certain sens du réel à un ardent et sincère idéalisme.

Les femmes sont des réalistes, elles sont attirées par une tâche nettement déterminée. L'Association leur propose justement des buts concrets et définis quoique, quelquefois, difficiles à atteindre. Et comme, en outre, les femmes aiment le rêve et ont des âmes d'enthousiastes, il faut que leur travail soit inspiré par une idée généreuse. Le tumulte du travail journalier et les petits soucis ne font jamais perdre de vue aux membres de l'Association ses buts lointains et grandioses.

Ils nous sont constamment présents et nous nous exerçons sans cesse à nous en approcher.

Quoique nos autorités constituent ce qu'on peut appeler le cerveau de notre organisation et qu'elles soient chargées de la direction générale de nos

affaires, nous ne sommes pas séparées les unes des autres pour former deux couches: la supérieure qui ne rend compte à personne et l'inférieure où l'on ne fait qu'obéir passivement.

La responsabilité pour l'organisation et les résultats de son travail collectif retombe sur tous les membres de l'A. F. T. C. Cette responsabilité solidaire, la franchise, la camaraderie qui règne dans nos rapports mutuels, la préoccupation des buts communs que chacune de nous fait siens en collaborant à leur réalisation: voilà les éléments qui créent une atmosphère convenable; qui cimentent fortement notre organisation, lui assurent des forces nécessaires pour vaincre des obstacles et passer outre des moments difficiles.

En terminant ce compte - rendu de l'activité de l'Association pendant les dix années de son existence, qu'il me soit permis de rendre hommage au travail anonyme généreux, volontaire des milliers de nos associées. Qu'il me soit également permis d'exprimer l'espoir que notre travail intensifié par un commun effort aboutira à des résultats généraux de plus en plus importants.

Que, sans nous décourager par les plus grandes peines, et les plus grands obstacles, nous autres, membres de l'Association, nous avancerons toujours fermement, en masse compacte, nos coeurs battant à l'unisson, nos pensées concentrées sur le même idéal.

Nous avancerons toujours en nous acheminant vers la grandeur de l'Etat et la libération de l'individu.



Séance d'ouverture du Congrès en présence de Monsieur le Président de la République



Mia Matuszewska — Vice-Présidente de l'A. F. T. C

DISCOURS DE Mme MIA MATUSZEWSKA VICE-PRÉSIDENTE DE L'A. F. T. C.

Durant ses 10 années d'existence l'Association des Femmes pour le Travail Civique a su se créer une individualité caractéristique. Le trait essentiel qui la distingue, c'est la ligne très nette de ses idées directrices, la foi profonde en la justesse de ses principes et de leur victoire ultime, la capacité à se sacrifier en leur nom.

Quelle est donc l'idée maîtresse qui anime notre organisation? le service de l'Etat Polonais s'exprimant par le souci de l'éducation civique des femmes et de leur préparation à tous les devoirs qu'entraîne le titre de citoyennes. Cette attitude implique à son tour la vitalité et la vigilance à l'égard des phénomènes variés de la vie nationale — deuxième trait caractèristique de l'Association. Mme la Sénatrice Jaroszewicz, a donné, ici même, un tableau très précis et très complet des origines de l'Association, de son évolution et de ses différents domaines de travail. Je m'abstiens par conséquent de m'étendre plus longuement sur le labeur réalisé par notre organisation, et je tâcherai plutôt d'analyser les prémisses morales sur lesquelles il se base, son caractère actuel et les formes que nous voudrions lui voir assumer à l'avenir. Aujourd'hui — les circonstances de la vie politique et sociale nous tracent le plan d'action que nous suivons en ce moment; — demain — c'est le programme d'un développement toujours plus intense de nos énergies dans le sens indiqué par les nécéssités de l'heure.

Ainsi qu'il résulte du fond sur lequel elle a pris naissance et des évènements qui incitèrent les femmes polonaises à s'organiser pour un labeur politique — l'Association de F. T. C. s'inspire avant tout d'un sens extrêmement profond de l'actualité.

Ainsi que nos lectrices l'ont appris par le discours de Mme Jaroszewicz, l'activité de l'Association suit une double voie: politique et sociale. La première, qui dominait tous les autres travaux durant la période des élections, vise, à d'autres périodes, la réalisation des buts indiqués par les pouvoirs suprêmes de l'Etat. Aujourd'hui elle se consacre surtout à la préparation des femmes à la défense du pays, à développer l'indépendance de la femme pour la rendre apte à l'accomplissement de toutes les tâches qui peuvent surgir.

La deuxième, celle qui est peut être la plus apparente aux yeux du public, embrasse les principaux problèmes de l'action sociale et, en premier lieu, l'assistance à la mère, à l'enfant, à la famille, ainsi que l'éducation professionnelle des femmes.

Pour faire mieux ressortir les traits distinctifs de l'action entreprise dans chacun de ces domaines, je me permettrai de définir d'abord l'idée commune qui les inspire, et puis, d'analyser plus en détail les conditions et les désiderata de chaque domaine particulier.

Notre organisation, née au lendemain de la guerre mondiale, lorsque la crise qui avait ébranlé l'humanité marquait encore la vie d'une empreinte tragique, dut s'adonner avant tout, à ce que je désignerai comme oeuvre de compensation; compenser les dommages causés, les manques existants, combler les lacunes, porter aide et assistance aux membres les plus éprouvés de la société. Je tiens à relever ici un autre trait distinctif de notre Association: dans son oeuvre d'assistance ce qu'elle recherche principalement c'est l'individu: pénétrer jusqu'à chaque être souffrant ou nécessiteux, lui porter assistance matérielle, mais surtout élever et fortifier son niveau moral, sa dignité humaine. Si l'on tient compte des masses populaires, auxquelles les efforts les plus assidus de l'Etat n'ont pas encore pu assurer le degré indispensable d'instruction et de civilisation, l'on comprendra à quel point l'oeuvre des organisations sociales est précieuse pour éveiller les consciences assoupies et les diriger sur la voie correspondant aux intérêts et aux besoins de l'Etat.

Les tâches qui se dressent devant nous sont immenses et leur nombre s'accroit chaque jour, car le progrès ne peut jamais s'arrêter.

S'il s'agit de l'assistance sociale on voit, par exemple, se manifester la tendance de l'Etat et des autonomies locales à se charger de certains secteurs de l'assistance, tels que centres de santé et les stations d'assistance à la mère et à l'enfant.

Est-ce que cette circonstance nous décharge de nos devoirs? Point du tout: elle ne fait que les diriger sur une autre voie. Il faut désormais concentrer nos efforts pour assurer aux femmes dans les corps autonomes et les institutions officielles la place que méritent les résultats atteints lorsqu'elles poursuivaient seules l'action respective dans des conditions non organisées, soit bien plus difficiles. D'ailleurs les institutions précitées n'épuisent pas encore toute la sphère d'assistance à la mère et à l'enfant. Il faut une propagande inlassable pour inculquer aux mères les notions des soins physiques et moraux que réclame l'enfant, pour faire comprendre que toute période de prospérité doit être utilisée en vue de l'amélioration des conditions de vie, de logement etc., enfin pour leur donner une connaissance plus nette des problêmes fondamentaux de la production, de l'échange et de la consommation.

Etant donné l'importance que présentent la famille, la santé physique et morale des jeunes générations au point de vue de l'Etat, ainsi qu'au nom de la solidarité féminine, tout ce qui peut contribuer au progrès de l'hygiène, de la pratique ménagère, de l'éducation de la mère et de l'enfant constituera toujours l'un des soucis essentiels de notre organisation.

Mais ce n'est pas tout que de perfectionner la préparation de la femme à son rôle de mère et de ménagère, de l'aider à élever des enfants sains sous le rapport physique et moral. La vie contemporaine rejette souvent les femmes hors des cadres du foyer normal, elle les force à lutter elles mêmes pour leurs propres moyens d'existence et ceux de leurs proches, a se rendre indépendantes, sous ce rapport, du chef nominal de la famille.

Par conséquent, l'Association consacre un soin spécial à l'éducation professionnelle des femmes et entoure de sa protection la plus vigilante les écoles professionnelles pour jeunes filles, organisées spontanément sur le terrain de l'Association. Il s'agit de les développer, d'étendre leurs cadres, de sorte qu'elles embrassent toutes les professions ouvertes aux femmes dans l'administration, le commerce, l'industrie, l'artisanat etc., en comblant les lacunes que crée le manque d'un nombre suffisant d'écoles professionnelles d'un degré supérieur, destinées aux jeunes filles. L'Association développe donc dans tous les milieux l'activité la plus énergique pour assurer aux femmes la possibilité d'acquérir une instruction professionnelle.

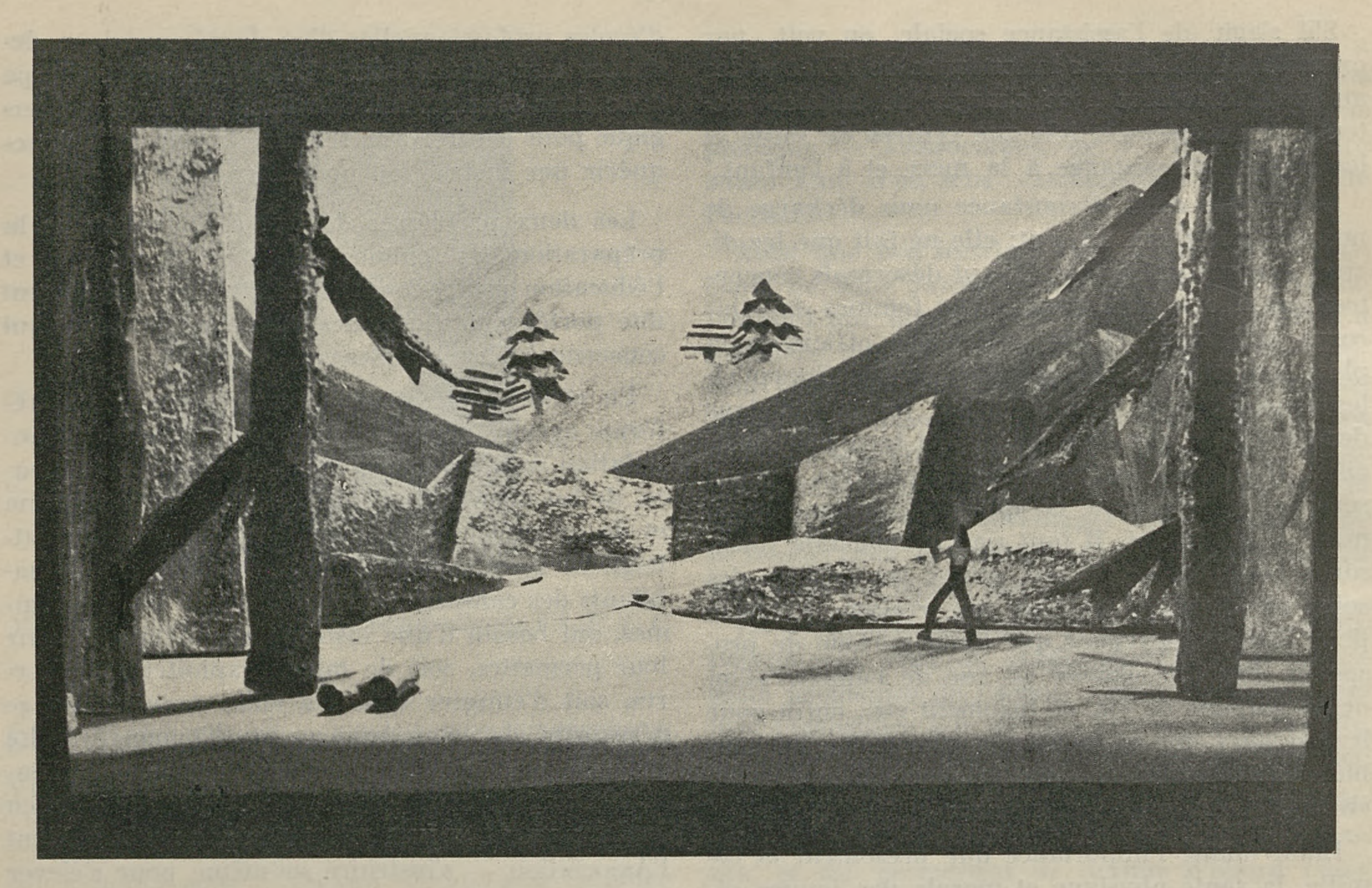
Les deux problêmes dont il a été question: la préparation des femmes à la défense du pays et l'éducation professionnelle des femmes acquièrent une portée spécifique des plus graves, en ce qui concerne les campagnes.

En effet, la situation changée, créée par la réforme agraire exige absolument de préparer la population rurale aux nouvelles conditions d'existence, de lui donner des notions suffisantes d'hygiène et de progrès, pour que les nouveaux villages atteignent un niveau supérieur de culture. Les habitants des campagnes et, en premier lieu les femmes, ont besoin d'une instruction convenable pour leur permettre, soit de mieux exploiter leurs terres, soit d'émigrer dans les villes avec le bagage nécessaire de connaissances professionnelles. Le point le plus important du programme, c'est l'enseignement complémentaire de la jeunesse, conçu conformément à l'un des principes qui guident l'Association — s'instruire soi-même pour s'élever soi-même. Seule la discipline que donne l'instruction acquise de son propre chef assure un fond solide de connaissances, éveille la foi en ses propres forces, amène le jeune homme ou la jeune fille à se rendre indépendant.

Ces notions, ces sentiments évoluant graduellement de la sphère étroite des besoins personnels à la sphère plus large de la commune, du district, de la patrie, donnent naissance à de véritables citoyens dans le sens le plus élevé de ce terme. Voici un des champs les plus féconds qui s'ouvrent à l'activité de l'A. T. C. F. — Aujourd'hui et demain. demain.

Comme il a été déjà dit, chaque année, chaque évolution font naître des tâches nouvelles. Les cadres de notre organisation sont assez vastes et assez élastiques pour y suffire, mais il y a une condition indispensable: acquérir des bases financières stables et indépendantes.

Notre labeur tend donc à créer des ateliers de travail féminin, fondés sur des méthodes logiques et saines, à perfectionner l'instruction professionnelle de nos membres pour que l'Association puisse exister de ses propres ressources et diriger à volonté ses efforts dans tel ou autre sens.



Irena Lorentowicz — Dekorationsentwurf zu „Harnasie" — Ballett von Karol Szymanowski

POLNISCHE MALERINNEN IN DER DEKORATIONSKUNST

Wenn man von polnischer Malkunst überhaupt sprechen will, insbesondere aber von der polnischen dekorativen Malerei als selbständigem Kunstzweig, hat man das unabweisbare Bedürfnis, den ersten und stärksten Eindruck in eine kurze Formel zu fassen: die Farbe liegt den Polen im Blute.

Wohin man sich in diesem Lande auch immer hinwenden mag, von überall her blühen einem in überschwänglicher Frische und Eigenart die hunderterlei alten, herrlich bunten, Farben der vielfältigen Bauerntrachten entgegen. Dieser breite Strom unberührten, in seiner Sitte und Originalität unerschütterlichen Volkstums floss, befruchtend und tragend zugleich, durch das gesamte Kunstschaffen Polens, seit je her — ob es sich um Dichtung, Musik, Theater oder Malerei handelte. Und wenn mancher Künstler — wie zum Beispiel Chopin — es auch weit von sich weisen mochte, reine „Folklore" in sein Schaffen eingelassen zu haben, etwas von dem mächtigen Urkolorit dieses Volkes ist an jedem seiner Künstler haften geblieben, wie sehr dessen Formen sich auch fort- und höher entwickelt haben mochten.

Aber auch die entschiedensten Anhänger „reiner Kunst" nach neuzeitlichen französischen Vorbildern, sofern sie aus diesem heroischen, traditionsstolzen und so lange in seinem Eigenleben unterdrückten Volke stammen, können sich nicht von dem zweiten entscheidenden Merkmal polnischen Kunstschaffens freihalten: von einem gewissen Romantismus im Sinne historischer Erinnerung, im Sinne eines sublimierten Ausdrucks für die lange zurückgehaltene Freude an dem eigenen nationalen Ich, im Sinne einer latenten Anforderung an das eigene nationale Gedächtnis.

Mit besonderer Eindruckskraft treten diese Ei-

genschaften des polnischen Kunstcharakters in der polnischen dekorativen Malerei hervor, vor allem, wenn man an ihre weiblichen Repräsentanten denkt. Denn wenn man dem weiblichen Gemüte schon immer und überall eine besondere Empfänglichkeit für Farbenwirkungen, ja, eine gewisse Feinschmeckerei in Bezug auf die farbigen Aspekte der Wirklichkeit nachsagt, so ist dies bei der polnischen Frau in besonders hohem Masse der Fall; und wenn die Frau überall und zu allen Zeiten als die Hüterin der Tradition galt, so verdient die polnische Frau, und vor allem die polnische Künstlerin, im besten Sinne eine wahrhaft geschmackvolle Bewahrerin überlieferter Werte genannt zu werden.

Nicht dass sich die polnischen Künstlerinnen und vor allen anderen die polnischen Malerinnen der dekorativen „Abteilung" in ihrem Schaffen auf das Herkömmliche beschränkt, auf eigene originelle Ideen, Auffassungen Kunstmittel und Kunstgegenstände oder etwa auf einen sehr persönlichen Stil verzichtet hätten; ganz im Gegenteil — ob man an Irene Lorentowicz denkt, an Tereza Roszkowska oder Irene Pokrzywnicka, — jede von ihnen ist eine durchaus originelle künstlerische Erscheinung und jede von ihnen



Irena Lorentowicz — Kostümentwurf zum Ballett „Rückkehr"



Irena Lorentowicz — Kostümentwurf zum Ballett „Harnasie"

hat von den zur Verfügung stehenden Errungenschaften der neuzeitlichen Kunsttechnik die ihrer Eigenart entsprechenden gewählt und in sich aufgenommen. Aber allen Dreien ist die urslawische Freude an der Farbe als Kunstmaterial und ein spezifisch polnischer Charme eigen, der aus jahrhundertelanger nationaler Tradition stammt.

Am stärksten treten beide Merkmale wohl bei Irene Lorentowicz zutage, einer jungen Künstlerin, der es gelungen ist, in der ungewöhnlich kurzen Zeit von etwa zwei Jahren die Anerkennung, ja, die Begeisterung des künstlerischen Paris zu gewinnen. Ihren Triumphzug durch die Reihen des kunstverständigen — und wie sehr kunstverwöhnten! — Pariser Publikums und durch die Kritikspalten der Pariser Blätter begann Irene Lorentowicz nachdem sie sich bereits in ihrer Heimat durch eine Anzahl aufsehenerregender Arbeiten an dem Warschauer Theater einen Namen geschaffen hatte, — mit ihren Kostüm- und Dekorationsentwürfen zu Karol Szymanowski's Ballett „Harnasie", das im Grand Opéra mit dem Tänzer Lifar in der Hauptrolle aufgeführt wurde. Die unerhört glückliche Lösung der sublimierten und auf die Stufe wahrer und allge-



Irena Pokrzywnicka — Die Dame mit dem Muff

meiner Kunstgültigkeit erhobenen Folklore rückte Irene Lorentowicz mit einem Schlag in das Licht unumschränkter Anerkennung. Selbst die bärbeissigsten Kritiker, selbst die prinzipiell nie Zufriedenzustellenden konnten sich des Lobes für die junge Polin nicht enthalten, die da eines der schwierigsten und heikelsten Probleme dekorativer Malkunst in einer geradezu mustergültigen Weise gelöst hatte.

Die gleiche Gabe der Künstlerin, stets das richtige Mass zu finden — nach den Worten des berühmten französischen Kritikers André Salmon die Gabe „zu stilisieren, ohne trocken zu wirken, zu dekorieren ohne Uebertreibung" — und nicht zuletzt die Gabe, das Volkhafte und Ueberkommene, ohne seine Essenz zu verdünnen, in originelle und moderne Formen zu fassen, haben nicht wenig zu dem Welterfolg des grossen polnischen Repräsentationsballetts beigetragen, das vor Kurzem seine Tournée durch die Hauptstädte Europas beendet hat. Die Kostüme und Dekorationen zum Ballett „Rückkehr", die Irene Lorentowicz kreirt hat, wurden bei den Erstaufführungen in Paris oft mit spontanem Beifall bei offener Szene begrüsst: denn der Zauber der ritterlichen Grandezza und des symphonischen Reichtums dieser Farbkompositionen verfehlte seine Wirkung selbst auf den Pariser Zuschauer nicht!

Zwischen dem Ballett Harnasie und dem letzterwähnten liegen für die Künstlerin zwei Jahre intensiver Arbeit an der Opéra Comique unter der Leitung von Jacques Rouché, der die seltenen Valeurs dieser jungen polnischen Dekorations-Künstlerin für die französische Theaterkunst fruchtbar zu machen wusste. König Lear, die Dreigroschenoper, Le Malade Imaginaire, Der König wider Willen — sind markante Meilensteine auf diesem schönen und arbeitsreichen Weg. Dem durchschlagenden Erfolg ihrer letzten Ausstellung, in der sie ausser Dekorationsentwürfen eine Reihe von Gemälden zeigte — verdankt Irena Lorentowicz, die vorläufig als Stipendiatin der französischen Regierung in Paris weilt, die Aussicht auf eine breitangelegte Tätigkeit am Theater „Athénée", für dessen Reformierung zu einer Kunststätte neuesten Genres der berühmte Jouvet sich die Mitwirkung der jungen polnischen Malerin gesichert hat.

—o—

Wiederum nach Paris als Wiege ihres Ruhmes weisen die künstlerischen Schicksale der zweiten Malerin von eminent dekorativer Eigenart — Irene Pokrzywnicka. Diese Malerin, die nur Frauen und immer wieder Frauen malt — sehr eigenartig und trotz vollkommenen Fehlens eigentlicher historischer oder forkloristischer Reminiszenzen dennoch sehr polnisch in der Verteilung der Reizakzente — diese Malerin hat eine divinatorische Gabe, geradezu einen sechsten Sinn für alles, was die Frau betrifft: Die Frau — ganz



Irena Pokrzywnicka — Zwei Frauen



Teresa Roszkowska — Kostümentwurf zum Ballett „Die Krakauer Fabel" (Frau Twardowska)

gross geschrieben! Nichts interessiert sie so sehr, nichts ist so sehr Quelle ihrer künstlerischen Eingebung wie das Ewig Weibliche, das unbewusst die Welt regiert. Ihre Bilder sind voll geheimnisvollen Süsse, die seit Urzeiten die Stärke und vielleicht der eigentliche Daseinssinn der Töchter Evas ist.

Es ist kein Wunder, dass die Polin Irene Pokrzywnicka wie übrigens so viele polnische Künstler ihre Berühmtheit dem Pariser Erfolg verdankt. Die Pariser Kritiken zählen Irena Pokrzywnicka zu den reizvollsten Begabungen unter den malenden Frauen von heute. Wiederholen wir es — es ist kein Wunder. Denn Irene Pokrzywnicka hat in einem selbst für Polinnen — die ja in dieser Hinsicht oft neben den Pariserinnen gestellt werden — ungewöhnlichem Masse das, was Paris am meisten goutiert und schätzt: G e s c h m a c k.

Diese Malerin, die über ein zwar etwas esoterisches, aber durchaus sicheres Farben- und Formengefühl verfügt, hat das Zeug dazu, aus jeder Frau das Geheimnis ihrer Anmut, ihre eigenste Note, ihre vollkommenste Harmonie hervorzuzaubern. Und dessen nicht genug — ihr dazu auch noch den Rahmen eines in jeder Nüance entsprechenden Intérieurs zu geben: denn sie ist nicht nur Porträtmalerin, sondern auch Modekünstlerin, und ihre Innendekorationen sind nicht minder Kunstwerke als ihre sehr dekorativ wirkenden Bilder. Kurz, ihre Begabung ist genau so vielseitig wie der Gegenstand ihrer Kunst: die Frau.

——o——

Weisen nun die beiden eben geschilderten Künstlerinnen alle Merkmale der Formung nach westlichem Muster, ja, der Prägung ihrer slawischen Eigenart durch den Geist lateinischer Kulturen auf, so ist die dritte bedeutende Vertreterin der Dekorationskunst in Polen — T e r e z a R o s z k o w s k a — sozusagen mehr nach dem Osten gewendet. Das Gefühl für das Mysterische als Bestandeil des täglichen Lebens hat diese Künstlerin mit so manchen Vertretern der russischen Malerei in deren Blütezeit gemeinsam. Ein Talent von ganz besonderem Reiz, hat Tereza Roszkowska die besonders unter Frauen seltene Gabe für Humor und Groteske, einen unheimlich hellsichti-



Teresa Roszkowska — Kostümentwurf zum Ballett „Die Krakauer Fabel" (Der Teufel)



Teresa Roszkowska — Kostümentwurf zum Ballett „Die Krakauer Fabel" (Herr Twardowski)

gen Blick für das Lebendige in der Welt der toten Dinge und das Gespenstische in der sogenannten Realität. Naiv und stark in ihren Mitteln, immer unerwartet in ihren Wirkungen, sehr eigenwillig im Farbengebrauch, erreicht diese Künstlerin — soweit es sich um Gemälde handelt — auf zwei Gebieten die höchste Stufe ihrer Begabung: in der Schilderung der Dinge, die an der Grenze zwischen Lebendigem und Totem liegen — zum Beispiel in ihren Zirkus- und Rummelszenen — und in der Wiedergabe des wesentlichsten menschlichen Tuns — nämlich des ländlichen Lebens. Hier gelingen ihr Synthesen und Verdichtungen, die sich gegen den Begriff „Folklore" nicht erst abzugrenzen brauchen: es ist unzweifelhafte reine Kunst.

Obwohl urspüglich Akademieschülerin wie auch Irene Lorentowicz und Irene Pokrzywnicka, malt Tereza Roszkowska so, als hätte es nie und nirgends „Schulen" gegeben: ganz aus sich heraus. Auf dem Gebiete der Theaterdekorationen kommt der Künstlerin ein ungewöhnlich starkes Gefühl für das Fabelwesen, das Sagenhafte und Legendäre zugute, überhaupt für jenen zweiten Plan der Wirklichkeit, der hinter der sichtbaren Realität liegt und sie durchleutet. Diese besondere Gabe hat die Künstlerin mit schönem Erfolg auch in ihren Entwürfen und Dekorationen zum Ballett „Die Krakauer Fabel" (Baśń Krakowska) bewiesen, das eines der Glanzstücke des Polnischen Repräsentations-Ballett ist.

——o——

Man sollte diese Betrachtungen nicht schliessen, ohne auf eine überaus charmante Eigenart aller drei Malerinnen, deren Schaffen hier geschildert wurde, hingewiesen zu haben: nämlich, dass keine von ihnen vergessen hat, in ihrem Künstlertum vor allem F r a u zu bleiben. Keine von ihnen bemüht sich, es in Härte und abstrakter Intellektualität dem Manne nachzumachen, jede vertritt auf ihre eigene und originelle Weise einen w e i b l i c h e n Typ der Kunst.

Und das ist wohl neben den eingangs erwähnten allgemeinen Merkmalen polnischen Kunstschaffens das spezifisch p o l n i s c h e an diesen drei weiblichen Vertreterinnen der dekorativen Malerei: denn die Polnische Frau, so sehr sie — besonders in jüngster Zeit — eine hervorragende Rolle im kulturellen Leben ihres Landes spielt, versteht es in wahrhaft beneidenswertem Masse, trotz allem und über alles hinweg den unverwischten Schmelz ihrer charmanten Weiblichkeit zu bewahren.

Noëmi Eskul



Teresa Roszkowska — Weinachtsgebräuche auf dem Lande

A COOPERATIST'S JOURNEY THROUGH POLAND

Having read this article, the readers of La Femme Polonaise may think, that, the title was a little misleading. It would perhaps have been better to call it: „Excursions in the Co-operative World of Poland" or „Quaint co-operative societies" or something like that.

But one title is as good as another as long as we attain our aim, which is to show people abroad what various interesting societies are characteristic of the Polish co-operative movement Some of them are small; some large and there are also several parishes, villages and townlets, which have so many co-operative instructions that they are proud of adding to their name the adjective „Co-operative".

As those places are scattered all over Poland, the only way of making their acquaintance is a journey to one, several or all of them. How to manage such a tour, how to make it a success, how to induce as many people as possible to take part in it and how to cut down the expenses is a job undertaken by the first society, we shall write of. This is the Co-operative Touring Society called in Polish Gromada.

Writing in English makes one realize, that there are words in Polish to which the English language cannot do justice Gromada for instance means a throng and a herd but at the same time the community as body, a group, people linked together by bonds of common interest.

It is a very fitting title for the society with which we are dealing, one which has little in common with the usual travel office and differs also from the travel branches of the large consummer's societies. It does not cater for the individual traveller. Its clients are associations, schools, whole villages, various co-operative institutions.

The trips, excursions and travels it organises in Poland itself, as well as abroad, have educational and practical aims. Gromada creates opportunities for those, who have no means to travel in the usual way. Taking members round their own country it shows them the beauties and sights of Poland, the progress made in different districts, things which are within the limits of their possibilities and which to attain ought to be their aim. On a trip abroad the mmbers of th Gromada improve their knowledge by object lessons, learn how to apply new methods in their own field of work.

The first excursion arranged by the Gromada this year as a day's trip to a village called Godzianów, where a great number of interesting and promising things are to be seen. Godzianów, a village with a history going back 500 years belonged once to the duchy of Łowicz, where serfdom was practically unknown. That is perhaps the reason why the inhabitants make such a dignified and noble impression. The race here is sturdy, well built, some of the men like Vikings, tall, fair, with very blue eyes, sharp features and an eagle nose; the women nearly all without exception, are really beautiful. Their beauty is enhanced by the national costume of the Łowicz region, which the children also wear; the men, alas, have discarded it and taken the ugly garb of the city dweller.

The village is a typical one. Its cottages are partly oldfashioned thatched buildings, partly newer ones of timber, brick or of the rough field stones.

It boasts a co-operative consumers' society, a co-operative bakery, where members and people from neighbouring villages can exchange corn for bread, a co-operative mill, a building society, and the pride of the village, the co-operative dairy, which in spite of the poorness of the soil, has helped the inhabitants to a better standard of life. The results of the co-operative activities of the community are a large school, built on a hill and dominating the village, better roads, the introduction of pedigree cattle, the founding of a sheep - raising society, a fire brigade, a club with a library, and a charming nursery school, conducted by the Association of Farmers' Wives.

When after visiting this school, the visitors left to follow the farmers' invitation to lunch, the little toddlers, mostly girls, accompanied them all the way and in their picturesque, wide long multicoloured skirts, their kerchiefs fluttering in the wind, they looked, on that village road, like a flock of coloured birds.

But Godzianów is not the only co-operative village in Poland There are others, older, wealthier, having much earlier taken the road leading to co-operation. Thus for instance there is the model village of Lisków, Handzlówka, renowned for its orchards, Sterdyń a small town where the entire economic life is organized on co-operative lines, and many others. Nearly



Peasants from South - East of Poland

every day the co-operative chronicles register another community which seeks in the co-operative idea a way out of the economic impasse.

The movement is rapidly spreading among the peasants. A lecture, an instructor going into the country and teaching the willing how to start and how to manage co-operative stores or some co-operative institution, is sure of welcome. When the news comes that in such or such a village courses of instruction in co-operation will be held, young enthusiasts travel afoot or on their bicycle bringing the good tidings to far away parishes. And then men and women travel for miles, bringing with them food for several days, camp in barns and stables and listen to the lecturer as they would listen to an apostle, preaching a new gospel.

This eagerness to be taught and to follow good advice is characteristic of the Polish peasant and specially of the women. Once their first mistrust is overcome, once the conviction awakened that the people coming from the towns want to help them, they soon show their willingness to learn and to improve their methods. Several cooperative societies have arisen as a result of herbalists' courses which sought to teach the proper use and the treatment of the wild plants of our woods, a treasure, often wasted, owing to lack of organized sale and transport difficulties. There are parts of the country, especially the marshy and wild regions of Polesie, where grows an abbundance of valuable herbs, berries and mushrooms. A special kind of whortleberry, exceedingly rich in vitamins, quantities of bilberries which from this part alone could cover the demand from abroad, various wild mushrooms, among them the orange agaric, which is a highly prized delicacy — these are only a few items out of the great wealth of the Polish forests. One of those co-operative societies in Polesie has for its members the women who gather berries and others who have furnished a small factory and produce on the spot fruit juices, jellies and preserves for sale. Mushrooms, sought after, aroused the interest of boy-scouts, who together with the youth's working squads have founded a mushroomgathering centre on co-operative lines.

The very active Association of Farmers wives, we have already mentioned, is in constant collaboration with the cooperative women's guild. This Association is not only interested in organizing the picking of the berries, herbs and mushrooms on co-operative lines. With the idea in mind of preserving the national costume, its characteristic embroideries and other features expressing the peasant's love of art and tradition they found here also a new means of increasing the income of their members.

Co-operative societies mostly uniting the unmarried women of the villages organize the work, give directions and find a market for the embroideries, linnen, woven material lace and such like. There is one society in Gładczyn where the patterns of the picturesque garb, shirts wonderfully embroidered in red, colourful hamespun with open work in beads and cobweb, fine crocheted ruffs are repeated on teacloths, table linnen, dress accessories. Here it was the lady of the Manor who started to collect costumes and embroideries and urged the women not only to continue the beautiful handicraft but to revive the art of old and forgotten designs. There are many such societies formed and prospering under the auspices of the Association of Farmer's Wives, weaving, wool-dying co-operative societies, some producing coarse linnen and homespun, fine crochet, torchon and other laces. All those societies are still young but the growth of their number strengthens the belief in the success of the co-operative effort.

And there are many other societies all of which cannot be described here. But since we have given our article the title of a journey let us finish that journey in the co-operative tourists house founded in Katowice by several unemployed women and girls, waitresses, parlourmaids, cooks, houskeepers. They started with a very small sum of money a hostel, where people of modest means can find a nights lodging or board and lodging and where refreshments can be had. From this hostel called Przelot we can make an excursion to the part of Silesia where the river Olza joins the Odra. Here we might visit a very quaint vegetable garden composed of many plots. The two villages, known as the villages of Olza and Odra are producing and selling on co-operative lines nothing else but lettuce and cole-rape, the only products which can assure here a living to the owners of very small plots.

Let's now finish our journey even though we should like to go over the frontier and visit one of the greatest, most prosperous Polish Consumers society Łazy, now on Tchechoslovakian territory.

Stanisława Goryńska



Interior of a cattage in a village near Łowicz

ABROGATION D'UNE MESURE LÉGALE

En 1926 et en 1934 la Diète de la Silésie a voté deux lois qui contredisaient manifestement le principe de l'égalité des droits pour les citoyens des deux sexes.

Toutes les deux, elles visaient les travailleurs ressortissants à la trésorerie de la Silésie et aux municipalités de la voïévodie silésienne; elles portaient atteinte aux droits des femmes en ce qu'elles impliquaient des prescriptions spéciales, à savoir:

1) Les femmes mariées ne peuvent être occupées en qualité d'institutrices aux écoles publiques et gouvernementales (excepté les maîtresses d'ouvrages manuels engagées temporairement) et ne peuvent être nommées fonctionnaires permanents dans la voïévodie silésienne.

2) Le mariage des femmes fonctionnaires d'Etat entraîne automatiquement leur démission.

Il va sans dire qu'au moment où ces mesures allaient être votées, les organisations féminines protestèrent énérgiquement contre l'institution du célibat forcé pour les institutrices et les employées silésiennes, mesure incompatible avec l'esprit de la législation polonaise. Cependant, à l'époque, ces efforts n'eurent pas de suite et les lois en question entrèrent en vigueur.

Des années passèrent. La vie journalière, se chargeant d'accuser les désavantages des statuts prohibitifs pour le mariage avec une netteté de plus en plus croissante, agit peu à peu sur l'opinion publique et facilita au monde féminin de nouvelles réclamations.

Ce fut la Section Silésienne de l'Association des Femmes Diplômées des Universités qui en reprit l'initiative dans les derniers mois de l'année 1936.

S'étant concertées, pour cette démarche, avec d'autres organisations féminines, les représentantes l'Association présentèrent aux autorités de la Silésie un mémoire dont elles envoyèrent des copies à tous les députés de la Diète Silésienne. En outre elles organisèrent à ce sujet une campagne de presse et se servirent d'autres moyens de propagande non seulement sur le territoire de la Silésie, mais dans toute la Pologne.

Pour justifier leur point de vue, les femmes silésiennes firent valoir une suite d'arguments. En premier lieu, elles alléguèrent la désorganisation de la vie scolaire provoquée aux écoles de la Silésie par des changements constants au sein du corps enseignant.

Cet état de choses entraînait l'abaissement du niveau de l'enseignement, dérangeait la continuité du travail scolaire et devint, au bout d'un certain temps, également intolérable aussi bien pour les dirigeants des écoles silésiennes que pour leurs élèves et les parents de ces derniers.

Le principe du célibat imposé aux institutrices était parfaitement étranger à l'esprit de la Constitution polonaise et à la tradition du pays. Ce n'était, assurément, qu'une survivance de l'ancien droit allemand — qui lésait les droits imprescriptibles de tout être humain et défendait aux femmes de vivre d'une vie normale.

Cette mesure, en effet, privait l'élite intellectuelle féminine du droit au mariage et à la maternité et empêchait bien des femmes de faire usage de leurs études supérieures.

Or, les frais de l'Etat pour assurer à un citoyen son instruction secondaire et supérieure se montent à 10 mille zlotys environ.

L'action des organisations féminines de la Silésie fut chaleureusement soutenue par l'Association des Femmes pour le Service Social et le Travail Civique. Le Conseil Central de l'Association, après avoir renseigné les membres de l'Association sur les particularités de cette mesure dont leurs soeurs silésiennes étaient les victimes, présenta, en avril 1937, au Président du Conseil des Ministres, au ministre de la Justice et à celui de l'Instruction Publique et des Cultes des mémoires demandant l'abrogation de ces mesures exclusives qui ne jouaient que pour les femmes et dans les limites d'une seule voïévodie.

L'argumentation fut convaincante et la pratique de la vie journalière l'emporta sur les considérations d'ordre théorique. Aussi, au cours de la dernière session de la Diète de Pologne (1937—38), à la proposition des députés silésiens, les mesures légales qui instituaient le célibat pour les institutrices silésiennes furent elles abolies.

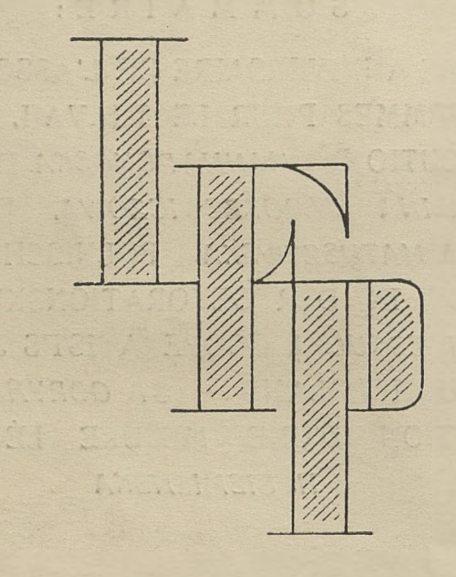
Appliquées à la vie, elles montrèrent leur inanité et durent être supprimées.

Halina Siemieńska

RÉDACTRICE EN CHEF ET EDITEUR: M-ME EMILIE GROCHOLSKA

44 RUE KOSZYKOWA, VARSOVIE

SOMMAIRE:



DRUKARNIA BANKOWA — WARSZAWA, MONIUSZKI 11. TELEFON 5-90-93